



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Délégation générale  
à la langue française  
et aux langues de France**

Rapport d'évaluation  
de l'appel à projets national 2019  
"Action culturelle et langue française"

- Synthèse -

Projets artistiques  
et culturels  
et acquisitions  
langagières



Mission d'évaluation confiée à Hugues Lenoir  
Université de Paris-Nanterre – Lisec EA 2310  
Avec le concours de l'association Initiales à Chaumont

Février 2021

## Sommaire

<b>I. Introduction</b>	3
Méthodologie	
Échantillon	
Plan de la synthèse	
<b>II. Les acquis en expression orale</b>	5
Pour les jeunes de moins de 26 ans	
Pour les publics adultes	
<b>III. Les acquis à l'écrit</b>	7
Pour les jeunes de moins de 26 ans	
Pour les publics adultes	
<b>IV. Les apprentissages linguistiques formels</b>	10
<b>V. Conclusions et préconisations</b>	11
Remarques	
Préconisations	

# I. Introduction

Le rapport est le résultat d'une commande de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF). Il vise à établir une évaluation qualitative de l'appel à projets 2019 « Action culturelle et langue française ». Plus précisément, son objectif était, notifie la lettre de mission, de « mesurer l'impact des projets soutenus à partir d'une liste d'indicateurs établie en concertation avec la DGLFLF. Elle permettra de mettre en évidence les effets des actions entreprises sur la pratique et la maîtrise du français pour leurs bénéficiaires. Des préconisations concrètes seront formulées dans la perspective de la reconduction de l'appel à projets national en 2021 ». Ne seront présentés ici que les résultats concernant les acquisitions langagières. La totalité du rapport d'enquête est consultable sur le site de la [DGLFLF](#).

## Méthodologie

Pour mener à bien cette enquête, il a été décidé entre son auteur et la DGLFLF de procéder par entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon d'une dizaine de projets retenus sur l'appel à projets 2019. La grille d'entretien et l'échantillon *de facto* sont aussi le résultat d'un travail en commun et d'une décision partagée.

La grille d'entretien visait à recueillir des données sur les évolutions langagières et linguistiques des participants tant en ce qui concerne l'oral que l'écrit (dont les acquis en lecture) mais aussi à mesurer l'éventuelle utilisation des outils numériques et les réinvestissements sociaux de ces acquisitions culturelles et langagières.

Les entretiens devaient, si possible, être réalisés en totalité sauf exception en présentiel. Le premier confinement et le suivant de 2020 ont eu pour conséquence d'augmenter significativement le nombre d'entretiens réalisés à distance et par téléphone, ce qui, compte tenu des publics engagés dans les actions culturelles, a rendu parfois la communication plus délicate. Sans que cela soit un biais absolu, il est probable que ces circonstances aient produit quelques effets sur les propos tenus par les participants et recueillis par le chercheur. Dans tous les cas, les entretiens avec l'accord des participants ont été enregistrés et systématiquement réécoutés et décryptés afin de permettre une analyse de contenu précise. Afin d'éviter toute stigmatisation, les extraits d'entretiens utilisés dans le présent rapport ont fait l'objet quelquefois de légères modifications de forme et/ou de style en veillant toutefois à éviter tout ajout ou suppression de sens. Les citations utilisées seront présentées en *italique* et de manière anonyme.

## Échantillon

Sans être exhaustif ni absolument représentatif, l'échantillon retenu, compte tenu de la disponibilité des structures concernées, représente une diversité réelle des projets conduits en 2019. Toutes les personnes le composant, responsables des projets et participants, ont accepté d'être interviewées sur la base du volontariat afin de garantir à chacun une expression libre. Les participants n'ont pas été destinataires, avant les entretiens, des questions proposées afin d'éviter toute préparation de réponses et trop d'effets inducteurs voire performatifs liés à la recherche et à l'effet chercheur.

Au cours de cette enquête ont donc été interviewés des jeunes en difficulté langagière ou allophones et des responsables d'associations, d'une école de la deuxième chance, d'une mission locale et d'un collège, ainsi que des adultes en situation d'illettrisme ou allophones impliqués dans des projets culturels portés par des associations ou une collectivité territoriale, projets culturels d'acquisition langagière et linguistique avec des supports très diversifiés, à savoir la lecture (Amiens), l'expression

orale (Nancy), le patrimoine sur le site de la Villette (Paris), la réalisation de vidéos (Paris) ou d'un livre numérique (Trappes), des activités culturelles liées à un atelier sociolinguistique / ASL (Les Mureaux), le théâtre, la danse et la voix (Villiers-le-Bel et Besançon), la musique (Evreux).

L'échantillon utilisé est constitué de 41 entretiens rassemblant 50 personnes. Il convient de souligner que malgré le soin porté au choix de l'échantillon celui-ci ne peut être considéré comme représentatif même s'il est *de facto* significatif.

## Plan de la synthèse

Cette synthèse aborde successivement les acquisitions à l'oral, à l'écrit (y compris la lecture), les apprentissages linguistiques formels (scolaires et académiques). Afin d'éviter trop de répétitions, ne seront utilisés que quelques exemples pris dans un ensemble de matériaux riches et conséquents mais souvent redondants.

## II. Les acquis en expression orale

En règle générale, tous les projets ont permis des avancées en matière d'expression et de compréhension orale. Tous les acteurs impliqués en conviennent, qu'ils soient participants ou responsables/porteurs de projet. Mais il est nécessaire de nuancer ce premier constat. En effet, selon la nature des projets – centrés ou non sur l'oralité – et le niveau de langue des participants au démarrage de l'action, les acquisitions sont plus ou moins importantes, tant du point de vue de l'expression que de celui de la compréhension. De plus, sauf exception, rares ont été les évaluations formelles de niveau de langue en amont et en aval de la réalisation du projet culturel. La mesure des progressions est presque toujours de l'ordre du subjectif, du ressenti, du déclaratif, au mieux le résultat d'un constat empirique. De plus, malgré des avancées langagières constatées, il est parfois difficile de les isoler des progrès réalisés, en parallèle des projets, dans le cadre d'autres activités, d'autres ateliers. Ce à quoi s'ajoute l'avancée du projet lors des entretiens, quelquefois en cours, quelquefois terminé, voire interrompu ou suspendu à un moment ou un autre du fait des confinements.

### Pour les jeunes de moins de 26 ans

Les *verbatim* recueillis parmi les jeunes participants, allophones ou non, permettent d'illustrer ce premier résultat. L'une d'entre eux engagée dans un projet vidéo considère :

*« Avoir acquis du vocabulaire (...) et des facilités pour s'exprimer à l'oral ».*

Dans le même projet, un autre considère qu'il s'est senti *« évoluer »* et déclare :

*« Mieux comprendre certains mots compliqués ».*

Quant aux responsables de ce projet de réalisations audiovisuelles, ils ont constaté :

*« Une meilleure compréhension des messages oraux (et...) une production langagière plus fluide ».*

*« C'est en priorité l'oral qui s'est développé (...). L'oral est désacralisé ».*

L'équipe pédagogique d'un autre projet partage ce constat :

*« Oui, il y a eu des progressions depuis qu'on a commencé, des compétences ont été développées comme oser prendre la parole, échanger des idées ».*

Pour les responsables, dans le cadre de ces deux projets, d'autres dimensions liées aux avancées langagières ont été développées, celle de l'écoute et de la capacité à travailler dans un collectif car *« l'oral permet de faire groupe »* :

*« Il y a eu progression langagière mais aussi en termes de communication, de capacité à parler sans s'agresser, à travailler en équipe, à poser des questions, à demander de l'aide ».*

Évolution comportementale et sociale que les jeunes participants ont aussi pointée, comme le déclare l'un d'entre eux :

*« Je m'exprime plus facilement, car cette activité, je l'ai faite avec d'autres personnes, j'ai appris à travailler en équipe et à communiquer avec les autres (...) chacun a pu communiquer son idée ».*

En guise de synthèse sur les progrès en matière d'expression orale et pour confirmer les déclarations ci-dessus, écoutons le témoignage d'un participant un peu plus âgé et plus avancé en termes de compétences orales, et qui était impliqué dans un autre projet. Il constate :

*« Oui, en termes d'expression (...) oui, je sens que je suis plus à l'aise quand je parle aux gens, avant, j'aurais été incapable de faire ça par timidité ».*

Il a cependant été plus difficile de constater les progrès à l'oral de jeunes allophones non scolarisés récemment arrivés sur le territoire, leur capacité de verbalisation étant encore très limitée. Néanmoins, l'enseignante responsable du projet considère que :

*« Dans la mesure où (...) tout le monde s'est bien impliqué, y compris les plus timides, qui finalement trouvent leurs marques (...), ça développe effectivement des capacités de communication ».*

## Pour les publics adultes

Parmi les personnes rencontrées de plus de 26 ans, nous avons pu interviewer des adultes en situation d'illettrisme et des adultes allophones plus ou moins avancés en matière de maîtrise de la langue. Pour les premiers engagés sur un projet autour du livre, l'un d'entre eux déclare :

*« Oui, parce que ça nous m'a permis d'apprendre beaucoup de choses que je ne savais pas, que j'ai apprises au fur et à mesure (...) prendre la parole oui, je la prends assez souvent (...) « j'ai appris des trucs que maintenant j'arrive à les dire (...) je parle avec tout le monde ».*

Ou encore pour une autre, la compréhension et la communication se sont améliorées :

*« Oui, en lecture, j'ai écouté, y'a des mots que j'y arrivais (à comprendre HL), des mots que je savais pas du tout (comprendre) pas au début mais après oui ».*

*« Oui, avec le groupe, oui (...) en groupe on discute beaucoup, quand on vient là, on parle. J'aime bien parler avec les autres ».*

Évolutions constatées par les porteurs de projets, même si aucune évaluation formelle n'a été réalisée. Ils confirment :

*« Il y a quand même des précisions de langage au niveau soit du livre qui est lu, soit au niveau des questions qui viennent par rapport à des mots et aussi qu'on essaie d'avoir un avis un peu plus poussé, donc on va réfléchir sur les mots des sentiments, des émotions, il y a tous ces mots-là qui viennent ».*

Sur un autre territoire, dans un projet impliquant des personnes allophones autour d'activités culturelles en lien avec un ASL, une participante constate ses progrès en expression, compréhension et en vocabulaire :

*« Oui beaucoup, maintenant je peux m'exprimer, j'ai connu beaucoup de mots que je ne connaissais pas, je les connaissais dans ma tête mais je ne pouvais pas les dire, je ne savais par leur thème (sens HL). Maintenant je peux utiliser plein de mots ».*

*« Oui, je comprends très bien, à force de parler et surtout quand j'ai commencé les cours de français, ça m'a ouvert les portes, direct, maintenant je parle, j'ai pas honte (...), j'ai pas peur de me tromper, je parle (...) Avant, j'avais peur de faire des fautes. J'accepte maintenant les gens quand ils me corrigent, ça m'a vraiment permis d'avancer ».*

Ailleurs, il s'agit d'utiliser le français en comparaison avec sa langue d'origine et le rapport entretenu avec celle-ci en s'appuyant sur les proximités linguistiques :

*« Avant, j'avais des difficultés à parler et des difficultés à comprendre si les gens parlent français mais maintenant c'est mieux. Avant, si j'avais besoin de quelque chose pour appeler les entreprises comme EDF ou l'école de mes enfants, je dois chercher un ami pour m'aider. Avant, les gens ne me comprenaient pas. Maintenant, ce n'est pas excellent mais ça ira (...) oui, une grande progression à l'oral ».*

Un animateur de projet soulève la question de l'évaluation et de la mesure des progrès ni systématiques ni outillés, il est toutefois évident que :

*« Il y a eu pour certains des évolutions notables, des progrès pour certains dans les parcours linguistiques (...). Aucun doute, j'ai des gens qui sont arrivés avec un niveau très débutant, avec un niveau A1.1 et qui aujourd'hui sont dans des groupes supérieurs de type A2, voire même certains B1.*

*Du point de vue linguistique à l'oral (...), il y a eu des évolutions sans aucun doute mais qui sont difficiles à attester, certifier, du fait de la façon dont on travaille dans les cours, c'est difficile à évaluer pour nous (...) c'est la question de l'évaluation, de manière très formelle c'est toujours délicat ».*

Au regard de ces témoignages croisés entre participants et responsables/porteurs de projet, il est possible de faire des constats quant à de réels progrès en termes d'expression et de compréhension du français oral même s'il est clair que selon les publics, les âges, les circonstances et les projets, ces progressions sont différentes et renvoient à des problématiques sociales et linguistiques individuelles. Au-delà des gains langagiers, nous avons aussi constaté pour certains des phénomènes de socialisation (écoute, travail en équipe), chez d'autres des avancées en matière d'autonomie (déplacement, capacité à engager un dialogue), chez d'autres encore des possibilités d'expression en public et une augmentation de l'estime et de l'image de soi. Si ces avancées individuelles et collectives sont indéniables, notons toutefois que nous n'avons pas interrogé d'éventuels cas de non-progression ou de blocage que des participants et/ou des animateurs de projets auraient pu vivre ou rencontrer.

### III. Les acquis à l'écrit

Afin d'évoquer ces acquis, il faut savoir qu'ils seront considérés à deux niveaux, à savoir les capacités à décoder et comprendre un écrit et les capacités à produire de l'écrit. Ici, le corpus est de fait moins riche pour les plus jeunes des participants, l'écrit étant en règle générale moins convoqué et utilisé dans les projets retenus. Il s'agit peut-être là d'un biais lié à l'échantillon. Néanmoins, quelques occurrences sur la question de l'écrit apparaissent dans les entretiens réalisés. Pour les plus de 26 ans, les projets culturels retenus en revanche ont été assez mobilisateurs de l'écrit.

#### Pour les jeunes de moins de 26 ans

Place relative ou très secondaire de l'écrit, c'est ce dont témoigne une enseignante dans le cadre du projet destiné à de très jeunes allophones non scolarisés. À la question sur l'usage de l'écrit, elle répond :

*« Pas directement en lien avec le projet qui est passé par l'oral ».*

Quant au recours à la lecture pour ce public particulier :

*« C'est plus compliqué parce que même si on a travaillé sur le texte, en fait ils l'avaient mémorisé, même si on l'a déchiffré, expliqué, mais je ne sais pas s'ils voyaient les mots dans un autre contexte, ils sauraient les reconnaître. La lecture, c'est vraiment très très compliqué, et tous ne sont pas au même niveau, et déchiffrer ne veut pas dire comprendre ».*

Néanmoins, quelques projets associent oral et écrit, comme le rappellent les deux responsables d'un projet :

*« L'écriture et l'oral, les deux sont liés : l'atelier s'appelle 'écrire sur soi et parler de soi', donc on mélange les deux ».*

Au demeurant, le passage à l'écrit pour des jeunes peu scolarisés, souvent décrocheurs, demeure souvent compliqué et la lecture pas toujours immédiatement accessible, ce qui interroge sur la durée des projets eux-mêmes qu'il convient sans doute d'articuler à d'autres activités et ateliers :

*« On rejoint un peu la même chose, déjà écrire un texte, pour tous quasiment, ce n'était pas possible au début, ensuite c'est comment les accompagner à produire un texte et avec les échanges comprendre un certain vocabulaire, oui il y a des avancées au niveau lecture pour les plus avancés, pour d'autres c'est un travail de longue haleine, on peut voir des améliorations en effet ».*

Pour les plus avancés, l'écriture débloquée peut être mobilisée suite à un travail sur soi, après s'être autorisé à oser écrire, c'est le cas d'une participante dans le projet évoqué ci-dessus :

*« Je dois avouer que maintenant je me permets de faire un peu plus d'écriture, c'est quelque chose que je ne me permettais pas trop avant (...). C'est de l'écriture pour moi, pour écrire ce que je ressens, ce que j'ai besoin d'exprimer et parfois faire des lettres pour tout un tas de choses ».*

Plus exceptionnellement sans doute, la lecture autour d'un projet déclenche chez certains une nouvelle appétence pour la lecture :

*« Maintenant, j'emporte des livres chez moi pour lire et je vais chercher les mots que je ne comprends pas sur le traducteur automatique ».*

Enfin, dans le cadre d'un projet mobilisant de jeunes allophones plus avancés en ce qui concerne la maîtrise de la langue écrite, des constats significatifs peuvent être dressés, même si, ici encore, d'autres activités ont contribué aux progrès linguistiques. Ainsi, pour l'un d'entre eux, le projet a permis une prise de conscience de la distinction écrit/oral :

*« Je m'exprimais beaucoup à l'écrit comme je m'exprimais à l'oral, ça, j'ai encore du mal à changer ma façon de parler par écrit mais c'est un peu mieux qu'avant ».*

Une autre affirme avoir gagné en autonomie linguistique et s'autorise des écrits professionnels :

*« Des fois je me trompe mais on comprend, des fois je mets un « e » alors qu'il ne fallait pas mais c'est assez compréhensible, c'est pas catastrophique (...). Je pense avoir progressé, par exemple, avant au boulot j'envoyais des courriers aux patients et on n'écrivait pas de lettre, maintenant je leur écris un petit mot en disant 'bonjour, on vous envoie vos résultats'. Alors qu'avant je mettais que les résultats. Maintenant je me permets d'écrire un petit mot ».*

8

## Pour les publics adultes

Les projets culturels concernant les adultes, à la différence de ceux dans lesquels ont été impliqués les plus jeunes, ont été davantage centrés sur les usages de l'écrit. Une participante déclare avoir progressé en autonomie, tant en lecture qu'en écriture :

*« Je pense que j'écris bien maintenant, avant je ne connaissais pas beaucoup les conjugaisons (...). J'ai écrit seule une lettre à l'OFII, l'OFPPA et à la préfecture, après je l'ai montrée à mon professeur qui m'a aidée à corriger (...) Oui, j'ai appris beaucoup de vocabulaire, j'ai lu un livre que j'ai emprunté à la bibliothèque ».*

Progrès individuels attestés par l'animateur d'un autre projet, même si ce dernier confirme la difficulté de les mesurer précisément en l'absence d'évaluations formelles :

*« À l'écrit aussi il y a eu des évolutions sans aucun doute mais qui sont difficiles à attester, à certifier du fait de la façon dont on travaille, les cours c'est difficile à évaluer pour nous ».*

Dans un autre projet adossé à un ASL, les participants allophones conviennent aussi de leur progression qui est toujours en lien avec leur niveau de départ lors du lancement du projet, et quelquefois limitée par le confinement. Ainsi l'un des participants constate :

*« Pas beaucoup, c'est difficile à progresser, pour écrire oui, j'ai appris, c'est difficile d'apprendre, pour lire, j'ai du mal à écrire (...). Avec le Corona, si on s'arrête on perd tout. Pour lire, oui, je lis mieux (...), pour lire j'ai bien progressé ».*

Avec l'accès à l'écriture « plaisir » se développe la capacité à utiliser celle-ci sans contrainte de type scolaire ou sans intention utilitariste. À quoi s'ajoutent des capacités d'auto-apprentissage grâce à l'usage du dictionnaire. Un interviewé confie :

*« J'ai constaté qu'à l'écrit je parle (sic) bien par rapport à l'oral. Oui bien sûr, avant je ne faisais que des exercices de classe (...). À présent je peux être là sans rien faire et prendre un stylo et avoir des*



*idées en tête et écrire. Alors qu'avant je n'avais pas cette habitude, j'ai constaté que c'est grâce au cours que j'arrive à ce stade ».*

Il ajoute quant à sa pratique de la lecture :

*« Tout est amélioré, des fois il y a des mots que j'ai du mal à lire, je suis obligé de ralentir un petit peu pour pouvoir bien lire, je pense que c'est le problème que j'ai actuellement. Je comprends si un mot me paraît difficile, je prends le dictionnaire ».*

Constat partagé par la responsable du projet même si elle est confrontée elle aussi à l'absence d'une évaluation formelle de type scolaire toujours délicate à utiliser avec certains publics. Des progrès ont bien été constatés. Elle témoigne :

*« Oui, il y en a eu autour de « Dix mois dix mots », il y a de la production écrite » (pour les groupes les plus avancés) oui mais difficile à évaluer ».*

Pour les personnes en forte situation d'illettrisme, des progrès, certes légers, ont été constatés par les participants. Même si, dans ce cas aussi, il est difficile de les déconnecter des autres activités, d'autant que les responsables d'un projet soulignent que l'action culturelle n'était pas centrée sur l'écriture mais presque exclusivement sur le livre-lecture. Donc il y a eu peu de recours à l'écrit (graphie). En conséquence :

*« Il n'y en a pas beaucoup, et de plus il n'y a pas beaucoup de personnes ici, en capacité d'écrire. Je crois qu'on a eu deux personnes qui ont écrit par rapport au livre lu ».*

Néanmoins, une participante déclare en lien sans doute avec un autre atelier :

*« Oui, oui, j'écris (...) j'arrive à écrire sur un cahier, je recopie sur un livre (...) ça m'aide à écrire dessus, des idées comme ça ».*

Un autre participant, qui a une meilleure maîtrise de la lecture, déclare suite au projet :

*« Je lis beaucoup, le Courrier picard, les magazines. Je vais prendre un livre ici, je vais le lire chez moi (...) ici il y a ce qu'il faut pour lire ».*

Dans un autre projet, du fait de sa spécificité, un autre mode d'acquisition en lecture a été pointé parmi des adultes allophones grands débutants. Il s'agit de la capacité à se repérer dans l'espace, à lire un plan et probablement la possibilité d'opérer un transfert sur d'autres types de représentations de l'espace comme celui du métro. C'est le constat fait par la coordonnatrice du projet :

*« On a beaucoup travaillé sur le plan, comment se repérer à la Villette (...) c'est quelque chose qu'ils ont bien cerné (...). C'est quelque chose qu'ils pourront mettre en application sur d'autres plans, d'autres outils de ce type ».*

Les progrès concernant une meilleure maîtrise de l'écriture et de son corollaire, la lecture, sont très variables d'un sujet à un autre, d'un projet à un autre. Notons que même les projets centrés plutôt sur l'oral ont permis parfois une amélioration des usages de l'écrit. Ceux plus soucieux de cette dimension nous ont permis de repérer des évolutions significatives permettant à certains participants d'atteindre certains paliers d'autonomie, des capacités d'autoapprentissage. Ils ont parfois déclenché des accès à une écriture « plaisir » et à des activités de lecture « loisir ». Certes, de tels résultats ne sont pas aussi spectaculaires chez tous et toutes mais l'implication dans des projets culturels permet, semble-t-il en règle générale, un accès plus aisé à la langue et reste un outil de facilitation des apprentissages.

## IV. Les apprentissages linguistiques formels

Certains entretiens réalisés permettent de pointer quelques apprentissages en matière de vocabulaire et d'acquisitions linguistiques plus académiques, des progrès en matière de prononciation ou encore de gestion des interventions orales.

Pour les plus jeunes, en matière de vocabulaire, certains d'entre eux font état d'acquisition de vocabulaire technique en lien avec leur activité durant le projet. Parmi eux, deux confirment :

*« Oui, je peux parler, je connais beaucoup de mots nouveaux, c'est difficile de parler français (...) j'ai fait des progrès ».*

Pour certains, il s'agit d'apprentissages touchant l'orthographe ou la syntaxe :

*« Oui, au niveau de l'orthographe, la syntaxe (accords), je faisais énormément de fautes, j'en fais toujours un peu mais beaucoup moins ».*

Et il faut mentionner quelquefois l'utilisation de termes savants *ad hoc* :

*« Oui, effectivement, pas mal, surtout les connecteurs logiques dont je ne savais ce que cela veut dire et au fil du temps je commence à m'améliorer ».*

Une formatrice a constaté une meilleure capacité à organiser leurs idées et leurs discours :

*« Ils ont compris l'importance d'un schéma narratif utile dans toutes les situations de la vie ».*

En ce qui concerne le sous-échantillon des adultes, même type de constats, quelques occurrences en matière d'acquisition de vocabulaire par exemple :

*« Maintenant je peux utiliser plein de mots ».*

Ou encore l'acquisition des règles d'accentuation :

*« J'ai compris comment utiliser les accents aigus, graves ».*

Pour une autre participante, une progression en orthographe et grammaire :

*« Oui, ça m'a aidée en orthographe, avant je demandais à mon mari d'écrire les demandes, maintenant j'écris toute seule les demandes (...) avant je ne connaissais pas ça (...) Oui beaucoup, en fait, je maîtrise un petit peu la langue française (...), ça m'a beaucoup aidée surtout côté conjugaison, grammaire, orthographe et même la prononciation ».*

Constats confirmés par l'animateur du projet culturel :

*« Du lexique, forcément, pour un public débutant (...) c'est une compétence qui a été fortement développée ».*

Celui-ci a aussi noté quelques progrès, en particulier dans l'usage oral de certaines règles :

*« Une des avancées notoires c'est la maîtrise de la temporalité, être capable de s'exprimer en fonction du besoin et du contexte au présent, passé, futur et compréhensible pour un locuteur francophone natif (...). La grammaire, la syntaxe, placer son adjectif (...). Pour les verbes les plus simples, une grosse vulgarisation de la conjugaison. Le lexique, oui, la conjugaison et dans une forme assez simple la syntaxe ».*

D'autres responsables de projet ont constaté des acquisitions en termes de mémorisation et de prononciation du français à l'oral :

*« On travaille aussi la conjugaison à travers (les) chansons et ça aide à la retenir (...), ça travaille également la mémoire et ça débloque beaucoup de choses, ça aide à s'exprimer plus facilement ».*

Ils complètent :

*« Il y a des chansons qui permettent d'apprendre de nouveaux mots mais avec une mélodie qui permet de retenir plus facilement ces mots-là et ça nous amène à prononcer chaque syllabe (...) et travailler sur les liaisons (essentiels) à la compréhension pour un étranger qui arrive en France. En travaillant comme ça, ça permet vraiment d'augmenter la prononciation et la compréhension du mot ».*

Hormis les exemples ci-dessus, notons que dans de nombreux cas lors des entretiens avec les participants, les questions concernant l'acquisition de vocabulaire se soldaient par un « oui » sans autre développement. Quant à celles touchant à l'orthographe et à la syntaxe, les réponses étaient, à quelques exceptions près, de même nature. De leur côté, les responsables/porteurs ont souligné que ces apprentissages n'étaient pas centraux dans les mises en œuvre et la réalisation des projets, seulement incidents.

Trois raisons nous semble-t-il à ceci. La première déjà relevée, c'est que ces dimensions orthographique et syntaxique n'était pas au cœur des objectifs des projets. La deuxième, sans qu'elle soit absolument absente du travail réalisé, n'était pas toujours « scolairement » travaillée voire nommée en tant que telle. Elle était un « allant de soi » non systématisé, non intégré comme un effet potentiel car la dimension culturelle des projets prévalait. Enfin, elle n'a jamais fait (sauf pour un cas d'auto-évaluation) l'objet d'une appréciation et d'une mesure précise et outillée.

## V. Conclusions et préconisations

### Remarques

Une première remarque s'impose au sujet des impacts de la crise sanitaire : plusieurs des interviewés ont souligné que la Covid 19 et les confinements que le virus a entraînés ont eu des effets sur la dynamique et la mise en œuvre des projets, du fait de parcours interrompus ou modifiés avec pour conséquence des effets d'apprentissage langagiers et linguistiques probablement moindres.

Une limite quant aux résultats présentés dans ce rapport – en ce qui concerne les progrès et une meilleure maîtrise de la langue par les participants – est liée au fait qu'ils reposent sur le déclaratif de participants, de responsables et d'animateurs de projets et que quasi aucune évaluation formelle et outillée n'a été réalisée dans ce cadre. Reste une question centrale : peut-on procéder à des évaluations plus formelles ? Ne risquent-elles pas de nuire à la qualité des activités artistiques et culturelles, voire à l'implication des participants. De plus, il conviendrait, si de telles évaluations étaient proposées, de s'interroger sur les outils de la mesure, en veillant en premier lieu à ce qu'ils ne soient ni scolaires ni infantilisants. Par ailleurs, il serait souhaitable que la prise en main de ces outils, adaptés à chaque type de public, se fasse dans le cadre d'une formation de formateurs.

Il apparaît clairement au travers des entretiens analysés que les effets en matière d'acquis langagiers et linguistiques sont très différents selon la mobilisation de l'écriture, de la lecture, de l'oralisation dans les projets artistiques et culturels, et bien sûr selon les niveaux de maîtrise de la langue chez les participants. Les entretiens ont été en effet réalisés auprès de publics très hétérogènes d'un projet à l'autre (FLE, alpha, illettrisme) sachant que les niveaux de ce même public pouvaient parfois être très différents à l'intérieur d'un même projet culturel.

Ainsi peut-on affirmer que la nature même des projets est déterminante dans la nature des acquisitions réalisées. Néanmoins, tous ont permis l'accès à une meilleure expression. Même si certains projets étaient plus propices aux effets langagiers oraux (théâtre, musique...), certains ont aussi permis d'accroître des capacités d'imagination et/ou de créativité, voire ont favorisé des effets « esthétiques »

ou un éveil technique et numérique. Assez fréquemment, l'implication dans les différentes activités a produit une ouverture aux autres, a participé à la découverte du travail en groupe et de la coopération. Elle a permis de développer l'écoute et la tolérance, l'acceptation des points de vue divergents voire contradictoires et parfois même la capacité à s'exprimer en groupe ou en public. En bref, certains projets au-delà de la dimension culturelle ont favorisé des avancées socialement et humainement essentielles.

Pour d'autres participants, les projets ont été l'occasion d'acquérir plus d'autonomie pour agir, l'un d'entre eux affirmant :

*« Oui, plus de confiance en moi-même, ça m'est arrivé d'intervenir en réunion de salariés, je trouve que je me débrouille un peu, c'est pas encore top top mais c'est mieux ».*

D'autres ont renforcé leur capacité à se déplacer ; pour d'autres encore, les projets ont permis de découvrir le rôle de certaines institutions, voire des pans de l'histoire de France, ou encore d'accéder à une meilleure compréhension de certains codes sociaux hexagonaux comme ça a été le cas pour une participante :

*« Oui, j'avais du mal à comprendre certains mots que je traduisais sur mon téléphone et aussi certains mots et expressions. Pendant cet atelier, j'ai compris comment on utilise des expressions et où ».*

Enfin, quelques projets ont connu des suites de parcours d'apprentissage dans un CFA (centre de formation et d'apprentissage) ou par l'obtention d'un contrat de professionnalisation comme cela a été évoqué pour deux des participants.

Il est possible de réaffirmer que chaque projet a favorisé des apprentissages spécifiques, ou pour le moins une initiation dans un champ culturel particulier, mais les acquis en français oral dominant largement. L'écrit, souvent secondaire dans les projets constituant l'échantillon, a été parfois travaillé avec les participants qui possédaient le meilleur niveau de maîtrise de la langue. Les apprentissages orthographiques et syntaxiques ou de formes sont évoqués et parfois repérés mais sans évaluation formelle et ne reposent que sur du déclaratif et du ressenti, soit celui des participants, soit celui des animateurs des activités culturelles.

Quant aux outils numériques, ils ont été très peu mobilisés dans le cadre des projets culturels hormis quelques logiciels spécialisés auxquels les participants ont été partiellement initiés. Bien que la plupart des participants soient utilisateurs d'un téléphone portable, il est probable que l'usage qu'ils en avaient était limité aux fonctions de base. Il pourrait être souhaitable que certains projets à l'avenir viennent renforcer ces capacités, voire que l'usage du micro-ordinateur soit amplifié. En effet, certains publics sont encore très loin d'en posséder les codes et sont de ce fait en risque d'illectronisme comme en témoignent des porteurs de projets :

*« Il y en a, c'est la première fois qu'ils voient un clavier d'ordinateur ».*

La numératie, généralement absente, a été peu mobilisée dans les projets, sauf exception, et quand elle l'a été, c'est le hasard qui a présidé à son utilisation.

Enfin, il convient de signaler ce qui pourrait apparaître comme un biais dans les résultats présentés. Lors de la question de clôture de l'entretien, les personnes de l'échantillon ont manifesté une grande satisfaction et le souhait de recommencer à s'impliquer dans de tels projets, mais il faut souligner qu'elles avaient été choisies par les responsables des actions, donc sans doute considérées comme des participants « modèles ». Qu'en serait-il des déclarations en matière d'acquisition langagières de la part d'autres participants moins satisfaits ?

## Préconisations

Il y a sans doute des projets plus propices que d'autres aux apprentissages langagiers et linguistiques. Comment les déterminer plus précisément ? Un système de critères à la fois simples et précis serait peut-être à élaborer afin de mieux choisir les projets à retenir.

Le passage à l'écrit pour des jeunes peu scolarisés souvent décrocheurs ou pour les adultes allophones ou en situation d'illettrisme demeure souvent compliqué et la lecture pas toujours immédiatement accessible, ce qui interroge sur la durée des projets eux-mêmes. Il en découle aussi qu'une meilleure articulation pourrait être bénéfique entre activités artistiques et culturelles et ateliers d'apprentissage de la langue, voire de la numératie et de l'informatique. Au demeurant, comme la soulignent une équipe-projet :

*« On rejoint un peu la même chose, déjà écrire un texte, pour tous quasiment, ce n'était pas possible au début, ensuite c'est comment les accompagner à produire un texte et avec les échanges comprendre un certain vocabulaire, oui, il y a des avancées au niveau lecture pour les plus avancés, pour d'autres c'est un travail de longue haleine, on peut voir des améliorations en effet ».*

Au-delà, il est peut-être nécessaire de soutenir des projets centrés sur les langages et les outils numériques comme outils de création artistique ou culturelle, sans négliger les usages domestiques des outils les plus simples du quotidien souvent faibles ou défaillants : pour la numératie, un concours, peut-être hors de l'appel à projets « Action culturelle et langue française », du type *Dix mois dix mots*, ou plutôt *Dix mois dix chiffres*, serait encore à imaginer. Enfin, il semble essentiel de conserver une pratique pédagogique adaptée à ces publics et à la démarche d'accès à la langue française par le truchement de la culture, ce qui implique une pédagogie non scolarisante et active compatible avec les approches culturelles et artistiques. C'est ce que préconise une porteuse de projet :

*« Les activités culturelles permettent de se socialiser et d'apprendre la langue française autrement, de manière plus ludique ».*

**Ministère de la Culture**  
**Délégation générale à la langue française et aux langues de France**  
6 rue des Pyramides  
75001 Paris  
téléphone : 01 40 15 36 71  
courriel : [dglff.min@culture.gouv.fr](mailto:dglff.min@culture.gouv.fr)  
[www.dglff.culture.gouv.fr](http://www.dglff.culture.gouv.fr)

**Délégué général**  
Paul de Sinety

**Pilotage de l'évaluation**  
Claire Extramiana et Perrine Balbaud

**Rapport d'évaluation et synthèse**  
Hugues Lenoir, Université de Paris-Nanterre - Lisec EA 2310  
Avec le concours de l'association *Initiales*, Chaumont

**Mise en page et graphisme**  
Charlotte André

©Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 2021



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Délégation générale  
à la langue française  
et aux langues de France**